

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Des portraits lyriques

Jean Éthier-Blais, *Le Christ de Brioude*, Montréal, Leméac, 1990, 189 p.

Yves Dubé

Numéro 61, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38406ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

### ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Dubé, Y. (1991). Compte rendu de [Des portraits lyriques / Jean Éthier-Blais, *Le Christ de Brioude*, Montréal, Leméac, 1990, 189 p.] *Lettres québécoises*, (61), 27–28.

# Des portraits lyriques

NOUVELLES  
Yves Dubé

**Ces six nouvelles forment un ensemble qu'on pourrait croire composite à première vue, mais qui, à la réflexion, se révèle d'une cohérence, d'une logique, d'une unicité étonnante.**

Par des jeux savants d'images, de miroirs et de réverbérations, l'auteur projette ses héros et les replace sans cesse, comme un photographe d'une exigence extrême et qui travaille pour la postérité, devant l'objectif, au cœur des réalités essentielles: la vie, l'amour, la mort, Dieu. D'ailleurs, il le note dans cette remarque des «Illusionnistes»: «Il n'oubliait jamais qu'il était un nain et qu'à ce titre il avait un compte à régler avec l'inévitable.»

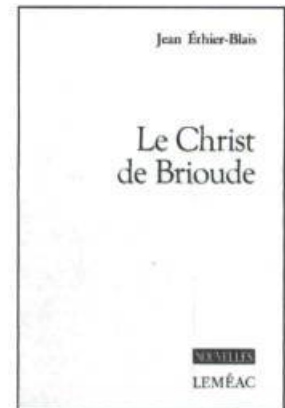
L'étrangeté un peu métaphysique de ces récits se confond autant avec le symbolisme profond des temps évoqués qu'avec celui des personnages recréés (où réinventés). **Le lecteur doit comprendre qu'on ne lui raconte pas vraiment des histoires, mais qu'on lui fait part de visions.** À plusieurs reprises, l'auteur insiste sur l'importance de l'œil «évidemment reflet de l'âme», véritable acteur-témoin des drames que cause la connaissance autant du reste que ceux que cause l'ignorance.

De la recherche «d'un miracle photogénésique» («Les illusionnistes») à l'évocation de Villon crucifié (Lépreux «Christ de Brioude»), l'auteur évoque la décadence humaine pour mieux en faire ressortir les liens inexorables de l'homme avec l'Invisible, lesquels à mesure qu'ils se tissent lui assurent une pose tragique, émouvante, qu'on voudrait pouvoir saisir à tout prix.

Mais à travers quelle forêt de paradoxes il faudra frayer son chemin puisque, d'une part, «les hommes ne changeront jamais», («Le Christ de Brioude») et que, d'autre part, «on se fatigue aussi de Dieu» («Les illusionnistes»). De toute façon, «en réalité, la seule mort qui nous intéresse, c'est la nôtre» («L'étau»). Jamais Jean Éthier-Blais n'était allé aussi loin dans l'illustration de ce que je crois être une vérité inéluctable, que,

entre la plus haute voltige intellectuelle (spirituelle même) et la plus basse mesquinerie humaine, le pas peut être franchi très rapidement sans même que la volonté de l'homme n'ait le temps, ni l'occasion, ni la chance d'intervenir. C'est peut-être cela qui permettrait à l'homme de désespérer quelquefois de son salut.

Quelle minutieuse attention veille à la clef de ces récits! Même quand on croit l'avoir appris, on oublie souvent qu'il suffit de l'existence d'un minuscule détail pour bouleverser tout l'ordre du monde. Rappelons-nous *La Goutte de miel* de Léon Chancerel. Éthier-Blais nous invite à nous en souvenir, à nous en inquiéter, à tout remettre en question: «Devant la vérité du désir, vos mensonges sporadiques ne font pas le poids» («L'étau») ou encore: «Dans la rue, au milieu des passants, son regard voilé me repéra, comme une citation tronquée.» («L'étau») L'auteur force le retour au contexte dans ce qu'il peut receler de valeurs essentielles, débarrassé de tout clinquant, de toutes scories et même de tout masque. Si tant est que cela puisse être possible... ou nécessaire. Car il arrive que le masque revête une qualité d'exactitude avec l'intérieur plus grande que la nudité des chairs les plus saines. La figure tuméfiée de Maître François serait-elle une reproduction fidèle de celle d'un crucifié héroïque, comme nous le propose l'auteur? Le poète n'est-il pas créateur lui aussi et s'il dévie des voies habituelles d'accès à l'imaginaire, n'atteint-il pas le sublime ou le surréel? Incarnant ses psalmodies les plus lyriques dans ce François de Montcorbier des loges dit Maître Rimailou (ou Maillou), après un fort beau coup de chapeau à cet énigmatique Claudel («Le dernier amour Mawilda»), le poète prend sur lui de nous offrir la fine fleur d'un



regard tour à tour alangui, serein, conquérant et merveilleusement inspiré.

À l'affirmation d'Éthier-Blais qui prétend «qu'on n'écrit pas des poèmes avec une âme faible» («Le Christ de Brioude»), j'ajouterai qu'on ne traite pas de sujets aussi élevés sans de solides références culturelles. **Ces preuves d'esthétisme élargi, on les trouve partout dans ces textes, on les savoure, on s'empresse de leur faire une place au jardin de nos souvenirs les plus ensoleillés.**

Je ne peux m'empêcher d'ajouter que, en plus d'émerveillements déjà notés, l'auteur possède un sens de la réalité qu'il préfère exploiter plus souvent qu'autrement sur un mode humoristique qui ne peut qu'amplifier notre plaisir de lecteur. Parlant du peuple québécois, il dit: «Au peuple le plus crédule d'Europe et d'Amérique, à celui qui craint le plus d'avoir à affirmer sa personnalité, à celui qui a le mieux appris à obéir sous l'insulte.»

L'écriture de ces nouvelles, à la fois somptueuse et raffinée, réussit par elle-même, à créer cette vision rêvée qui, seule, peut faire oublier la Bêtise et l'encombrement des idées toutes faites, des sentiments à fleur de peau, des vicissitudes d'une vie qu'on sait trop souvent gâchée d'avance. **Lq**

## ERRATUM

### Adrien Thério, officier grand-croix

Dans la très belle lettre signée par le prof. David Hayne dans le dernier numéro de *Lettres québécoises* (no 60, p.4) au sujet de travail admirable accompli par Adrien Thério, une erreur s'est glissée. Il était dit que M. Thério «mériterait d'être nommé officier grand-choix». C'est «grand-croix» qu'on aurait dû lire. Cette correction faite, j'abonderai dans le même sens que le prof. Hayne. Espérons que ce souhait ne restera pas lettre morte.

A.V.

- Une source de renseignements bibliographiques unique
- Un instrument de sélection et de catalogage indispensable pour les bibliothèques et les centres de documentation
- Un moyen gratuit pour les éditeurs de faire connaître leurs publications au Québec et à l'étranger

# La Bibliographie du Québec

La publication mensuelle décrivant tous les livres, journaux, revues et cartes publiés au Québec et reçus en dépôt légal à la Bibliothèque nationale du Québec.

Procurez-vous un abonnement d'un an, comprenant 12 numéros et un index, au coût de 140 \$ (161,78 \$ avec TPS et TVQ), en faisant parvenir un chèque visé ou mandat-poste à l'ordre de la Bibliothèque nationale du Québec à l'adresse suivante:

Secteur des publications  
1700, rue Saint-Denis,  
Montréal (Québec)  
H2X 3K6

(514) 873-1100 #158

Appels téléphoniques sans frais: 1-800-363-9028



Bibliothèque nationale du Québec